

LA POPULATION DE LA GRÈCE EN 1983

Jean Catsiapis*

ABSTRACT

This study deals with Greece's demographic evolution from 1971 to 1983. It explains the general features of this evolution, such as natural increase, balance of migration and repatriation. It analyses demographic increase by region and by Department, and by urban and rural populations. The author argues that Greece, paradoxically, has many characteristics that are similar to those of underdeveloped countries, as well as others attributed to highly industrialized countries. Greece has the lowest per capita Gross National Product of the European community, a certain degree of illiteracy, a smaller work force in industry than in agriculture, and an exaggerated tertiary sector, all factors which tend to block economic development. On the other hand, life expectancy in Greece is now comparable to that of northern Europe. The author concludes that, without a significant revitalization of her population, Greece risks to compromise her economic development and to lose her standing among nations.

RÉSUMÉ

La présente étude traite de l'évolution démographique de la Grèce depuis 1971 jusqu'en 1983. Elle met en relief les caractéristiques générales de cette évolution, comme par exemple l'accroissement naturel, la balance migratoire et les retours de l'étranger. Elle analyse les taux de l'accroissement démographique par région et par département, puis ceux de l'évolution des populations urbaine et rurale. Ses conclusions sont que la Grèce, paradoxalement, possède certaines caractéristiques des pays proches du sous-développement, ainsi que d'autres auxquelles on reconnaît les sociétés hautement industrialisées: d'une part, le plus faible produit intérieur brut par habitant de toute l'Europe communautaire, un certain taux d'analphabétisme, une population active plus faible dans l'industrie que dans l'agriculture, un secteur tertiaire hypertrophié, sont autant de facteurs qui freinent le décollage économique; d'autre part, l'espérance de vie est présentement comparable à celle de l'Europe septentrionale. L'auteur conclut que sans une vitalité accrue de sa population, la Grèce risque, dans les prochaines années de compromettre son développement économique et de perdre le rang qui est le sien dans le concert des nations.

La population grecque au milieu de l'année 1983 était estimée à 9,9 millions d'habitants.¹ Il a donc fallu plus de soixante ans à la Grèce pour doubler sa population puisqu'en 1920 pour un territoire légèrement plus petit on comptait environ cinq millions de Grecs. L'histoire démographique de la Grèce est, en effet, pleine de variations anormales. Et les démographes qui énoncent des jugements définitifs sur les tendances d'évolution de la population grecque sont très souvent démentis ultérieurement par des faits difficilement prévisibles. C'est ainsi que la décennie 1971-1981 qui s'est écoulée entre les deux derniers recensements s'oppose sur bien des points à la décennie 1961-1971.

Tableau 1
Évolution intercensitaire**

Date du recensement	Population	Variation en nombre	en %	Territoire en km ²
19.XII.1920	5 016 899			127 000
16.V.1928	6 204 684	1 187 795	23,68	129 281

* Université de Paris X.

** Ce tableau, comme tous ceux contenus dans cette étude, a été élaboré à partir du Statistical Yearbook of Greece de 1981 et de l'étude intitulée «Population de fait de la Grèce» publiée en 1982 par l'Office National de Statistique de Grèce.

16.X.1940	7 344 860	1 140 176	18,38	129 281
7.IV.1951	7 632 801	287 941	3,92	131 990
19.III.1961	8 388 553	755 752	9,90	131 990
14.III.1971	8 768 641	380 088	4,53	131 990
5.IV.1981	9 740 417	971 776	11,08	131 990

Il ressort du tableau I que le taux brut de croissance annuelle de 1 % entre 1951 et 1961 s'effondre de moitié pendant la décennie suivante. Dans les années soixante on observe en effet une très forte émigration de Grecs vers l'Australie et l'Allemagne fédérale: la plus grande saignée démographique a eu lieu en 1963-1966 puisque les émigrants pour cette période se sont élevés à 409 604 contre un accroissement naturel de 335 996 personnes².

Cette modeste croissance démographique de la décennie 1961-1971 est très inégalement répartie. L'entassement de la population dans les deux grandes agglomérations d'Athènes et de Thessalonique a fait passer en dix ans la part de ces deux villes dans le total de la population grecque de 26,62 % à 35,32 %. Parallèlement cette décennie enregistre l'effondrement démographique des campagnes grecques: la population rurale décroît dans toute la Grèce, sauf dans le département d'Attique. Une analyse détaillée des premiers résultats du recensement du 5 avril 1981 permet de comparer et parfois d'opposer la décennie 1971-1981 à la décennie qui la précède.

I. LES CARACTÉRISTIQUES DÉMOGRAPHIQUES GÉNÉRALES

La Grèce comptait 9 740 417 habitants au recensement de 1981, soit près d'un million d'individus de plus qu'en 1971.³ Cette croissance de 11,08 % en dix ans constitue l'accroissement démographique le plus important qu'a connu la Grèce depuis 1940. Pour apprécier cette évolution il convient d'examiner d'abord l'accroissement naturel puis la balance migratoire dans la décennie 1971-1981.

A. L'accroissement naturel

Le taux de natalité était en Grèce de 16 % en 1971, de 15,4 % en 1980 alors que le taux de mortalité passait de 8,4 % à 9 % pendant la même période. C'est donc à 7 % en moyenne que s'établit le taux d'accroissement naturel par an de la population grecque; l'excédent annuel des naissances sur les décès passant de 67 300 en 1971 à 60 800 en 1980. Cet affaïssement de la natalité en Grèce est toutefois assez faible si on le compare à la chute des naissances dans la plupart des pays de l'Europe des Dix. Ainsi à la fin des années soixante-dix le taux d'accroissement naturel n'est que de 4,5 % aux Pays Bas, de 3,1 % en Italie, de 1,5 % au Danemark, de 0,3 % en Grande Bretagne, de 0,0 % au Luxembourg et de - 2,0 % en Allemagne fédérale. Seule l'Irlande avec un taux de 10,7 % dépasse l'accroissement naturel annuel de la Grèce.

Tableau 2
Accroissement naturel — Solde migratoire

Année	Accroissement de la population pendant l'année	Excédent des naissances sur les décès	solde migratoire (- = émigration + = immigration)
1971	51 800	67 300	- 15 500
1972	63 400	64 000	- 600
1973	17 400	59 900	- 42 500
1974	48 500	67 800	- 19 300
1975	120 700	62 200	+ 58 500
1976	120 600	64 700	+ 55 900
1977	122 100	60 000	+ 62 100
1978	130 800	65 000	+ 65 800
1979	107 100	65 600	+ 41 500
1980	111 000	60 800	+ 50 200

HELLENIC STUDIES/ÉTUDES HELLÉNIQUES

Si on se réfère à l'indice synthétique de fécondité, c'est-à-dire au nombre d'enfants par femme, la Grèce, avec un taux de 2,3 en 1981 est avec l'Irlande le seul pays du Marché Commun à dépasser le niveau de 2,1 considéré comme le seuil de renouvellement effectif des générations.

B. La balance migratoire

De 1971 à 1981 la Grèce s'est accrue de 971 776 individus. Si cette croissance provient pour les deux tiers de l'accroissement naturel de la population, le tiers restant est représenté par l'excédent de l'immigration sur l'émigration.⁴

Le tableau 2 indique que le solde de la balance migratoire qui était constamment négatif depuis 1940 devient très nettement positif à partir de 1975. En 1977 et 1978 le solde migratoire est même supérieur à l'accroissement naturel de la population. Le rapatriement des Grecs de l'étranger constitue, en effet, le phénomène le plus notable qui affecte, à compter du milieu des années soixante-dix, l'évolution démographique de la Grèce.⁵

- **le retour des émigrants grecs**

Les émigrants grecs ne désirent pas en général leur installation définitive à l'étranger. Ils ne s'expatrient que dans le but d'améliorer leur situation financière et ont toujours en vue leur retour au pays natal. Différentes mesures prises par les autorités helléniques expliquent les nombreux retours des émigrants grecs de ces dernières années. Sur le plan social ceux-ci bénéficient d'une assistance accrue. Et la loi 296/1976 favorise, au niveau fiscal et financier, la création d'entreprises en Grèce de la part des Grecs revenus de l'étranger. C'est toutefois la crise économique internationale qui explique principalement ce retour massif des émigrants. On note en particulier un renversement du mouvement migratoire entre la Grèce et l'Allemagne fédérale.

- **le rapatriement des Grecs de l'étranger**

La Grèce a accueilli, dans le passé, un grand nombre de Grecs de la diaspora, qui ont cherché refuge en territoire national libre, chassés par les gouvernements étrangers ou fuyant de très graves difficultés. C'est ainsi qu'à la suite des événements d'Asie Mineure de 1922 près d'un million et demi de Grecs ont été transplantés dans la Grèce métropolitaine. Au cours de la dernière décennie des milliers de personnes, membres des communautés helléniques de pays africains, de Turquie et de divers pays asiatiques se sont réfugiés en Grèce. Ce fut le cas, en particulier, des Grecs de Lybie, après la révolution du colonel Kadhafi de 1969, et qui se trouvaient dans ce pays depuis plusieurs générations. On doit aussi citer le rapatriement de 24 000 Grecs chypriotes qui ont quitté leur île natale envahie par l'armée turque au cours de l'été 1974.

- **le retour des réfugiés politiques**

Le rétablissement de la démocratie en 1974 a permis le retour de deux catégories de réfugiés politiques. D'abord retournèrent en Grèce les quelques milliers d'intellectuels qui s'étaient réfugiés dans différents pays européens pendant les sept années de la dictature des colonels. Puis fut accéléré le retour des Grecs d'URSS et d'Europe orientale qui s'étaient exilés dans les pays socialistes à l'issue de la guerre civile de 1946-1949. M. Papandréou dans un message au peuple hellène, le 25 décembre 1982, a annoncé qu'il levait les derniers obstacles qui s'opposaient au retour des 35 000 Grecs encore réfugiés dans les pays de l'est.

II. LA RÉPARTITION RÉGIONALE DE L'ACCROISSEMENT

Des dix régions qui composent la Grèce seules la région de la capitale et celle qui l'entoure (Grèce centrale) avaient progressé dans la décennie 1961-1971, respectivement de 37 % et de 1 %. Toutes les autres régions avaient vu leur population diminuer; certaines de plus de 10 % comme le Péloponèse, les îles ioniennes, l'Épire, la Thrace et les îles de la Mer Égée.

Tableau 3
Répartition régionale de l'accroissement

Régions	1981	Taux de variation 1971	sur 10 ans en %
• Grèce (total)	9 740 517	8 768 641	11,08
• Région d'Athènes	3 027 331	2 540 241	19,17
• Le reste de la Grèce centrale et Eubée	1 099 841	992 077	10,86
• Péloponnèse	1 012 528	986 912	2,59
• Îles ioniennes	182 651	184 443	-- 0,97
• Épire	324 541	310 344	4,3
• Thessalie	695 654	659 913	5,4
• Macédoine	2 121 953	1 890 684	12,23
• Thrace	345 220	329 582	4,74
• Îles de la Mer Égée	428 533	417 813	2,56
• Crète	502 165	456 642	9,96

La décennie 1971-1981, sur le plan de la répartition régionale de l'accroissement, diffère beaucoup de la décennie précédente. On observe d'abord que la progression de la région d'Athènes avec 19,17 % dépasse de loin les 11,08 % de progression de la population totale. Toutefois il semble que la croissance d'Athènes et de sa région amorce une certaine décélération. On remarque ensuite, en analysant le tableau 3, que toutes les régions de la Grèce, à la seule exception des îles ioniennes, connaissent une sensible progression, parfois même très importante comme c'est le cas de la Macédoine avec 12,23 %.

Certes cette répartition régionale de la croissance est très inégale: ainsi le Péloponnèse avec un accroissement de 2,59 % seulement demeure un réservoir pour l'émigration vers les grandes villes grecques ou vers l'étranger. Cependant le fait notable et nouveau est la réduction des disparités régionales au niveau de l'évolution démographique. Il semblerait que les émigrants de retour en Grèce s'installent davantage dans les petites agglomérations rurales que dans les grands centres urbains⁶.

III. LA RÉPARTITION DÉPARTEMENTALE DE L'ACCROISSEMENT

Quarante deux des cinquante et un départements grecs avaient perdu un pourcentage plus ou moins important de leur population entre 1961 et 1971. Dans la décennie 1971-1981 seize départements seulement ont vu décroître leur population. La tendance est donc complètement inversée.

Tableau 4
Répartition départementale de l'accroissement

Département	1951	1961	1971	1981	Évolution 1971/81 en %
A. Grèce centrale de l'est et îles					
Région d'Athènes	1 378 586	1 852 709	2 540 241	3 027 331	19,17
Attique (sauf région d'Athènes)	177 443	205 265	257 608	342 093	32,79
Béotie	106 838	114 256	114 675	117 175	2,18
Phtiotide	148 322	160 035	154 542	161 995	4,82
Phocide	51 472	47 842	41 361	44 222	6,91
Eurytanie	39 678	39 716	29 533	26 182	- 11,34
Eubée	164 542	166 097	165 369	188 410	13,93
Cyclades	125 959	99 959	86 337	88 458	2,45

HELLENIC STUDIES/ÉTUDES HELLÉNIQUES

B. Macédoine centrale et occidentale

Thessalonique	459 956	544 394	710 352	871 580	22,69
Chalcidique	69 391	67 356	52 264	80 508	54,04
Kilkis	89 475	102 812	84 375	81 562	- 3,33
Pierie	86 161	97 697	91 728	106 859	16,49
Emathie	96 439	114 515	118 103	133 750	13,24
Pella	119 969	133 224	126 085	132 386	4,99
Florina	69 391	67 356	52 264	52 430	0,31
Castoria	46 407	47 487	45 711	53 169	16,31
Kozani	142 527	152 809	135 709	147 051	8,35
Grevena	39 910	43 484	35 275	36 421	3,24

C. Péloponnèse et Grèce centrale de l'ouest

Corinthie	113 358	112 505	113 115	123 042	8,77
Argolide	85 389	90 145	88 698	93 020	4,87
Achaïe	228 871	239 206	239 859	275 193	14,73
Elide	188 274	188 861	165 056	160 305	- 2,87
Messénie	227 871	211 970	173 077	159 818	- 7,66
Laconie	130 898	118 661	95 844	93 218	- 2,73
Arcadie	154 361	135 042	111 263	107 932	- 2,99
Zante	38 062	35 509	30 187	30 014	- 0,57
Céphalonie	54 644	46 314	36 742	31 297	- 14,81

D. Thessalie

Larissa	202 003	230 769	232 226	254 295	9,50
Magnésie	155 266	163 834	161 392	182 222	12,90
Trikala	128 227	142 781	132 519	134 207	1,27
Carditsa	138 786	152 543	133 776	124 930	- 6,61
Etolie-Acarnanie	220 138	237 738	228 989	219 764	- 4,02

E. Macédoine orientale

Kavala	136 337	140 751	221 593	135 218	11,20
Serrès	222 549	248 041	202 898	196 247	- 3,27
Drama	120 492	121 006	91 009	94 772	4,13

F. Epire

Ioanina	153 748	155 326	134 688	147 304	9,36
Arta	72 717	82 630	78 376	80 044	2,12
Prévéza	56 779	62 523	56 586	55 915	- 1,18
Thesprotie	47 299	52 125	40 684	41 278	1,46
Corfou	105 414	101 770	92 933	99 477	7,04
Leucade	30 477	28 980	24 581	21 863	- 11,05

G. Crète

Héraklion	189 637	208 374	209 670	243 622	16,19
La Canée	126 524	131 061	119 797	125 856	5,05
Lassithi	73 784	73 880	66 226	70 053	5,77
Réthymne	72 179	69 943	60 949	62 634	2,76

H. Thrace

Rodhopi	105 723	109 201	107 677	107 957	0,26
Xanthi	89 891	89 594	82 917	88 777	7,06

I. Iles de la Mer Égée de l'est

Lesbos	154 795	140 251	114 802	104 620	- 8,86
Dodécannèse	121 480	123 021	121 017	145 071	19,87
Samos	59 709	52 022	41 709	40 519	- 2,85
Chios	66 823	62 223	53 948	49 865	- 7,56

La Chalcidique, en perte de vitesse avant 1971, enregistre dans la décennie suivante un accroissement de plus de 54 %. La brutale croissance démographique de ce département, comme de celui de l'Achaïe (+ 14,73 %), s'explique par la mise en valeur touristique ou l'industrialisation. C'est à la proximité d'Athènes, rendue encore plus proche par le développement des communications, qu'est due l'évolution positive de la Corinthie (+ 8,77 %), de l'Argolide (+ 4,87 %) et de l'Eubée (+ 13,93 %), trois départements qui avaient vu décroître sensiblement leur population dans la période précédente. De la même manière les départements limitrophes ou proches de Thessalonique, tels la Pierie (+ 16,49 %) ou l'Emathie (+ 13,24 %), connaissent un appréciable accroissement de population.

Parmi les départements dont le déclin démographique s'accroît il faut citer ceux des îles de la Mer Egée: Lesbos (- 8,86 %), Samos (- 2,85 %) et Chios (- 7,56 %). Seul le département du Dodécanèse connaît un certain renouveau, dû pour l'essentiel à l'expansion touristique de Rhodes. Les îles de la mer Ionienne, à l'exception de Corfou, département lui aussi très touristique, sont frappées d'un déclin qui semble inexorable: Zante voit sa population baisser de 0,57 %, Céphalonie et Leucade subissent un recul respectivement de 14,81 % et de 11,05 %.

IV. VILLES ET CAMPAGNES

A. Les campagnes

La population rurale présente une diminution constante en Grèce depuis de très nombreuses années⁷. Elle représentait 77,1 % du total de la population en 1920, 67,2 % en 1940 et 62,3 % en 1951. Mais c'est surtout depuis une trentaine d'années qu'on enregistre la baisse la plus significative du nombre des ruraux en Grèce. La population rurale ne représente plus que 56,7 % de la population globale en 1961, 46,8 % en 1971 et 42,4 % en 1981. Il convient de souligner que la population rurale n'est pas entièrement constituée d'agriculteurs, de nombreux villageois étant employés à des activités non-agricoles (tourisme et commerce). Parmi les départements ruraux particulièrement touchés par l'exode rural on peut citer l'Arcadie, département montagnard où l'espace cultivable est chichement mesuré, mais aussi l'Elide, département de plaines.

B. Les villes

Alors que durant la décennie 1971-1981 de très nombreuses villes (vingt des cinquante-deux villes les plus peuplées) avaient connu le déclin, on n'observe dans la période suivante que trois cas notables de villes à avoir perdu une partie relativement importante de leur population: Arta, Chios et Missolonghi.

Outre l'accroissement spectaculaire d'Athènes et de Thessalonique qui gagnent en dix ans respectivement 487 090 et 148 820 habitants, on doit noter la croissance significative de Patras, d'Héraklion, de Volos et surtout de Larissa, capitale de la riche Thessalie. On remarque aussi avec le tableau 5 l'expansion de villes comme Serrès qui passe de 39 897 à 45 213 habitants, alors même que le département dont cette ville est le chef-lieu connaît un déclin de 3,27 %.

La stagnation des villes de province que les démographes avaient notée en analysant les résultats du recensement de 1971 n'est plus vérifiée en 1981. Ainsi Florina, en recul de 3 % entre 1951 et 1961 et 7 % entre 1961 et 1971, possède aujourd'hui une population de 12 562 habitants grâce à une croissance de plus de 12 % au cours de la dernière décennie. De même les villes de Kalamata et de Drama qui accusaient en 1971 une notable diminution démographique font partie en 1981 des agglomérations urbaines en net redressement.

Au total la population urbaine passe de 53,2 % en 1971 à 57,6 % en 1981.

Tableau 5
Évolution des villes et des agglomérations urbaines

Villes	Recensement de 1981	Recensement de 1971	Recensement de 1961
Athènes ⁸	3 027 331	2 540 241	1 852 709
Thessalonique ⁹	706 180	557 360	380 648
Patras ⁹	154 596	120 847	103 985
Héraklion ⁹	110 958	84 710	69 983
Volos ⁹	107 407	88 096	81 072
Larissa	102 048	72 336	55 931
La Canée ⁹	61 976	53 026	50 789
Kavala	56 375	46 234	44 517
Serrès	45 213	39 897	40 063
Agrinion ⁹	45 087	41 794	33 281
Chalkis	44 867	36 300	24 745
Ioanina	44 829	40 130	34 997
Kalamata ⁹	43 235	40 402	41 340
Lamia	41 667	37 872	21 509
Trikala	40 857	34 794	27 876
Rhodes	40 392	32 092	27 393
Acharnès	40 185	24 621	11 290
Katérini ⁹	39 895	30 512	30 095
Verria	37 087	29 528	25 765
Drama	36 109	29 692	32 195
Alexandroupolis	34 535	22 995	18 712
Komotini	34 051	28 896	28 355
Corfou	33 561	28 630	26 991
Xanthi	31 541	24 867	26 377
Kozani	30 994	23 240	21 537

CONCLUSIONS ET PERSPECTIVES

Si on veut caractériser la population de la Grèce on peut dire qu'elle possède certains traits communs aux populations de pays proches du sous-développement tout en ayant certains signes distinctifs des peuples de nations hautement industrialisées.

Avec un produit intérieur brut par habitant de 3 760 dollars EU en 1982 la Grèce se situe au dernier rang des États composant l'Europe communautaire dont elle constitue effectivement le pays le plus pauvre. Et le taux d'analphabétisme de la population âgée de plus de 15 ans, estimé à 11,7 %, en 1980, par l'UNESCO¹⁰, malgré les efforts considérables en matière d'éducation depuis près de dix ans, constitue un obstacle sérieux au développement du pays. La part relativement faible de la population active¹¹ dans le secteur industriel (29 %), qui est même inférieure à la proportion des agriculteurs (30,7 %), et le secteur tertiaire, anormalement important (40,3 %¹²) constituent les indices habituels auxquels on reconnaît les pays qui n'ont pas effectué leur décollage économique. Par contre le vieillissement de la population avec 17,5 % de personnes âgées de plus de 60 ans en 1981 et l'espérance de vie, qui est très importante (73 ans), sont les caractéristiques des pays hautement développés d'Europe du Nord.

La Grèce se doit de pratiquer une véritable politique démographique, qui s'attache en particulier aux problèmes de la jeunesse, si elle veut éviter le déclin politique et économique qui semble affecter irrémédiablement certains pays d'Europe. L'hémorragie des forces vives de la nation due à l'émigration galopante de l'après-guerre n'a pas été encore surmontée. En effet les multiples tentatives, depuis 1974, de faire revenir en Grèce les intellectuels et universitaires établis aux États-Unis et en Europe occidentale, dans les années soixante, ont été toutes vouées à l'échec faute de préparation suffisante et à cause de

l'attitude hostile de ceux qui se sentaient menacés dans leur situation et dans leur rang par ces Grecs érudits de la diaspora. La Grèce continue donc à manquer des cadres compétents qui lui sont nécessaires.

Le gouvernement grec doit aussi par une politique audacieuse de décentralisation et d'aménagement du territoire éviter d'une part que des départements proches de la Turquie comme ceux de la Mer Égée se vident progressivement de leur population et d'autre part que près du tiers de la population totale soit concentré à Athènes et dans ses environs. Pour des raisons économiques mais aussi de défense nationale une répartition équilibrée de la population hellénique sur l'ensemble du territoire national est indispensable.

Sans une vitalité accrue de sa population la Grèce risque, dans les prochaines années, de compromettre son développement économique et de perdre le rang qui est le sien dans le concert des nations. L'histoire enseigne que le déclin démographique est toujours le signe précurseur auquel on reconnaît les peuples et les civilisations en décadence ou en voie de disparition.

NOTES

1. Ce chiffre est cité par la Revue *Population et Sociétés* (juillet-août 1983) qui reproduit les données du Population Reference Bureau de Washington.
2. Ce déficit de 73 068 personnes a été neutralisé par le rapatriement d'émigrants et de membres des colonies grecques de l'étranger.
3. La Grèce dénombrait, en 1981, 256,860 étrangers soit seulement 2,6 % de la population totale. Ce pourcentage est même excessif puisque les statistiques incluent dans le nombre des étrangers les 175 664 Grecs de citoyenneté étrangère et vivant en 1981 en Grèce où ils sont retournés pour une certaine période.
4. Les Grecs de la diaspora sont près de quatre millions dont la moitié se trouve aux États-Unis. Sur cette question voir notre ouvrage: «*La Grèce, dixième membre des Communautés européennes*». Paris la Documentation française 1980. pp. 139-144.
5. Voir l'article de S. Agapitidis. «*Déplacements récents de population en Grèce*» dans la revue *Balkan Studies*, 1977, pp. 273-283.
6. Voir l'étude de S. Agapitidis déjà citée.
7. On inclut dans la population rurale non seulement les centres urbains de moins de 2 000 habitants mais aussi les localités qualifiées parfois de «semi-urbaines» dans les statistiques grecques et comprises entre 2 000 et 10 000 habitants.
8. Il s'agit du grand Athènes qui comprend la population du Pirée et des communes environnantes.
9. Pour cette ville on a aussi tenu compte de la population des communes environnantes.
10. L'analphabétisme affecte beaucoup plus les femmes (17,1 %) que les hommes (6 %).
11. La population active dont l'augmentation a été considérable ces dernières années, notamment sous l'effet d'une inversion des flux migratoires, était estimée à 3 678 000 personnes en 1982 et était affectée, cette année là, d'un chômage de 8,5 %. (Source: l'*Observateur de l'OCDE* mars 1983).
12. Le secteur des services est en expansion en raison d'une administration hypertrophiée et du développement ininterrompu des activités touristiques.

ÉLÉMENTS DE BIBLIOGRAPHIE

- Guy BURGEL. *Croissance urbaine et développement capitaliste. Le «Miracle Athénien»*. Éditions du CNRS 1981.
- Émile KOLODNY. *La population des îles de la Grèce*. Aix en Provence 1974. Edisud. Avec le concours du CNRS.
- Michel SIVIGNON. *L'évolution démographique de la Grèce pendant la décennie (1961-1971)* in *Revue de Géographie de Lyon*. 1972 pp. 26-34
- Recherches sur la Grèce rurale. Mémoires et documents publiés sous la direction de Jean Dresch*. Éditions du CNRS 1972.
- Contributions to Mediterranean Sociology*. Paris 1968. Voir en particulier les articles de Chrysos EVELPIDIS, *l'exode rural en Grèce* (pp. 201-206) et de Bernard KAYSER, *les migrations intérieures en Grèce* (pp. 191-200).
- Population policy in developed countries*. New York 1974. Le chapitre sur la Grèce (pp. 171-192) est rédigé par N. Louros, J. Danezis et D. Trichopoulos.